homme de cette trempe, le chargea de fonder une école de gymnastique; mais la bienveillance entretenue par Jahn dans les esprits parut dangereuse; le gymnase fut fermé et Jahn arrêté sous l'inculpation de menées démagogiques. Après avoir été détenu dans plusieurs forteresses, Jahn fut enfin jugé et condamné, en 1824, à deux ans de prison. Toutefois, en 1825, le tribunal suprême de Francfort cassa le jugement, et Jahn recouvra la liberté; mais, par mesure administrative, il lui fut défendu d'habiter Berlin et toute autre ville dans laquelle se trouverait un collége ou une université. Lorsque Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, il leva cette interdiction et même il conféra à Jahn la croix de fer comme récompense de ses anciens services et en dédommagement des malheurs que lui avait attirés son patriotisme. Lors des événements de 1848, il devint membre du parlement de Francfort; mais il avait alors perdu son énergie. Il vota avec les conservateurs et se retira bientôt de la scène politique pour se renfermer dans ses études littéraires auxquelles il doit, du reste, la meilleure part de sa renommée. Parmi ses ouvrages, nous mentionnerons : la *Nationalité germanique* (Lubeck, 1810), qui a été traduite en français vers 1825 par Loret; la *Gymnastique allemande* (Berlin, 1816), ouvrage écrit en collaboration avec Eisein; les *Feuilles runiques* (Naumbourg, 1814); *Nouvelles feuilles runiques* (Naumbourg, 1828); *Sur la nationalité allemande* (Hildburghausen, 1833), ouvrage destiné à combattre en Allemagne l'influence de la révolution de Juillet. Le 10 août 1872 a eu lieu à Berlin l'érection solennelle de la statue de Jahn, due au sculpteur Encke.

JAHN (Ferdinand-Henri), historien danois, né à Neumunster en 1789, mort à Copenhague en 1828. Il suivit la carrière des armes, devint capitaine en 1820, et fut chargé, trois ans plus tard, d'écrire l'histoire militaire du Danemark. Ses principaux ouvrages sont : *Esquisse de l'histoire militaire de Christian IV* (Copenhague, 1820-1822, 2 vol. in-8°); *Coup d'œil general sur l'art militaire chez les peuples du Nord et principalement les Danois* (Copenhague, 1823); *Histoire politique et militaire du Danemark au temps de l'union* (Copenhague, 1835, in-4°). — Son fils, Jens-Harald-Fibiger JAHN, né à Kiel en 1818, a embrassé comme son père l'état militaire et a publié un ouvrage intitulé : les *Militaires danois au service de l'étranger* (Copenhague, 1840, in-8°).

JAHN (Othon), célèbre philologue, archéologue et historien allemand, né à Kiel en 1813, mort en 1869. Il fut l'élève des professeurs les plus distingués de l'Allemagne. A l'université de Kiel, il suivit les cours de Nitsch, à Leipzig ceux de G. Hermann, à Berlin ceux de Lachmann et de Boeckh. Reçu docteur en 1836, avec une thèse intitulée : *Palamedes*, il fit aux frais du gouvernement un voyage à Paris, en Suisse et en Italie. A Rome, il profita de la société de l'illustre E. Braun pour s'initier plus complétement à l'archéologie. Chargé de mettre en ordre les papiers de Kellermann, il eut également l'occasion de s'occuper d'épigraphie. En 1839, il s'établit à Kiel comme *privat-docent* ; depuis lors, il a été professeur à Greifswald, à Leipzig, où il perdit sa place par suite de la révolution de 1849. Il devint, en 1855, professeur de philologie classique et d'archéologie à l'université de Bonn, conservateur du musée et directeur du séminaire philologique. Ses œuvres, par leur variété et leur solidité, nous font connaître en lui un esprit large, un homme de goût et un érudit de première force. Tout ce qu'il a publié en matière de critique des textes, d'explication d'auteurs, de monuments antiques, de critique musicale et littéraire, d'histoire de la musique, porte à un égal degré le cachet du vrai savant. Ses cours, très-suivis, eurent un caractère analogue; on n'en sortait pas sans avoir appris une foule de choses nouvelles et sans partager quelque peu les sentiments si habilement et si vivement exprimés par le professeur. Parmi ses œuvres archéologiques, mentionnons d'abord ses *Dissertations archéologiques* (Greifswald, 1845); ses *Études archéologiques* (Greifswald, 1847); deux recueils d'articles et de mémoires, dont plusieurs ont fait sensation, par exemple l'étude sur les *Peintures de Polygnote dans la Lesche de Delphes* et celle sur *Penthée et les Ménades*. Puis ont paru : la *Ciste de Ficoroni* (Leipzig, 1852); les *Peintures murales du columbarium de la villa Pamphili* (Munich, 1857); la *Mort de Sophonisbe* (Bonn, 1859); les *Peintures de vases représentant des scènes de poëtes grecs* (Leipzig, 1861); les *Antiquités romaines de Vindonissa* (Zurich, 1862); les *Vases peints avec ornements d'or* (Leipzig, 1865); *Dissertations populaires sur la science archéologique* (Leipzig, 1868). On considère comme un modèle sa *Description de la collection des vases du roi Louis* (Munich, 1854), qui est précédée d'une introduction générale sur la céramique des anciens.

En fait d'auteurs anciens, il a donné un *Juvenal* avec des scolies, la meilleure édition qu'on en ait faite; il est seulement à regretter que le second volume, promis depuis si longtemps et qui doit contenir le commentaire du poëte, n'ait pas encore paru. Ensuite il publia *Perse* avec commentaire (Leipzig, 1843); *Censorinus* (Berlin, 1845); *Florus* (Leipzig, 1852); le *Brutus* et l'*Orateur*, de Cicéron, avec d'excellentes notes allemandes (collection Weidmann, Leipzig, 1849 et 1851); l'abrégé de Tite-Live, *Periochæ* (Leipzig, 1853); la fable de *Psyché et Cupidon*, d'Apulée (Leipzig, 1856); l'*Electre*, de Sophocle (Bonn, 1861). Ses travaux les plus remarquables concernant l'histoire littéraire de l'Allemagne sont : *Sur l'Iphigénie de Gœthe* (Greifswald, 1843); des éditions des *Lettres* de Gœthe à ses amis de Leipzig (Leipzig, 1849) et au ministre Voigt (Leipzig, 1868) et une étude intitulée : *Louis Uhland*. Sa *Vie de Mozart* (Leipzig, 1856-1859, 4 vol.) a eu un grand retentissement et fait aujourd'hui autorité. Il fut l'un des rédacteurs les plus actifs de la *Gazette musicale* (allemande) et a publié une édition critique de la *Léonore de Beethoven arrangée pour piano* (Leipzig, 1851).

JAHR (Georges-Henri-Gottlieb), médecin homœopathe allemand, né à Saxe-Gotha en 1801. Après avoir pris le grade de docteur en philosophie, il étudia la médecine sous Hahnemann, puis vint se fixer à Paris, où il passa son doctorat en 1840. Depuis lors, M. Jahr est devenu médecin consultant de la Société de prévoyance allemande et a puissamment contribué à propager en France la doctrine homœopathique. Les principales publications du docteur Jahr sont : *Manuel des médicaments homœopathiques* (1834-1835, 2 vol.); *Manuel homœopathique* (1835, 2 vol.; 7e édit., 1868, 4 vol.); *Nouvelle pharmacopée homœopathique* (1841); *Du traitement homœopathique du choléra* (1848); *Du traitement homœopathique des maladies de la peau* (1850); *Du traitement homœopathique des maladies nerveuses* (1854); *Du traitement homœopathique des maladies des femmes* (1856); *Principes et règles qui doivent guider dans la pratique de l'homœopathie, ou Exposition raisonnée des points essentiels de la doctrine de Hahnemann* (1857); *Du traitement homœopathique des organes de la digestion, comprenant un Précis d'hygiène générale et suivi d'un Répertoire diététique à l'usage de ceux qui veulent suivre le régime rationnel de la méthode Hahnemann* (1859), etc.

JAHUGUÈRE s. f. (ja-u-ghè-re). Bot. Espèce de champignon comestible.

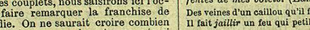
JAHVÉH ou **YAHVÉH**. V. JÉHOVAH.

J'ai du bon tabac, paroles de l'abbé de Latteignant. La chanson primitive, due à l'on ne sait quel rimeur, se composait uniquement du premier couplet. L'abbé de Latteignant s'ingénia à composer une suite logique, et se tira avec bonheur de son entreprise. Il saisit même l'occasion pour se venger, en rimes, de M. de Clermont-Tonnerre, qui l'offensa de certains vers du poëte, l'avait menacé de le faire bâtonner par ses gens (MM. les grands seigneurs ne se chargeaient pas eux-mêmes de cette besogne, qui eût pu leur attirer les horions de l'offensé).

Indépendamment du mérite plus ou moins grand de ces couplets, nous saisirons ici l'occasion de faire remarquer la franchise de cette mélodie. On ne saurait croire combien il est difficile de trouver des airs coupés si brièvement, et contenant cependant une pensée musicale si complétement développée. Lorsque, en toute matière, la concision se joint à l'idée, on est certain que l'œuvre, quelle qu'elle soit, légère ou sérieuse, passera à la postérité.

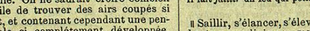
1er COUPLET.

J'ai du bon ta- bac dans ma ta- ba-

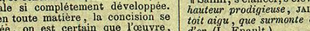


- tiè- re; J'ai du bon ta- bac, tu n'en au- ras

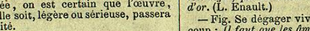
FIN.



pas! J'en ai du



fin et du râ- pé, Ce n'est pas



pour ton fi- chu nez!

DEUXIÈME COUPLET.

Ce refrain connu que chantait mon père,
A ce seul couplet il était borné.
Moi, je me suis déterminé
A le grossir comme mon nez.
J'ai du bon tabac, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Un noble héritier de gentilhommière
Recueille, tout seul, un fief blasonné :
Il dit à son frère puîné :
Soit abbé, je suis ton aîné!
J'ai du bon tabac, etc.

QUATRIÈME COUPLET.

Un vieil usurier, expert en affaires,
Auquel, par besoin, l'on est amené,
A l'emprunteur infortuné
Dit, après l'avoir ruiné :
J'ai du bon tabac, etc.

CINQUIÈME COUPLET.

Juges, avocats, entr'ouvrant leur serre,
Au pauvre plaideur par eux rançonné,
Après avoir palaiyé,
Disent, le procès terminé :
J'ai du bon tabac, etc.

SIXIÈME COUPLET.

D'un gros financier la coquette flaire
Le beau bijou d'or de diamants orné.
Le grigou, d'un air renfrogné,
Lui dit : Malgré ton joli nez,
J'ai du bon tabac, etc.

SEPTIÈME COUPLET.

Neuperg, se croyant un foudre de guerre,
Est par Frédéric assez mal mené
Le vainqueur qui l'a talonné
Dit à ce Hongrois étonné :
J'ai du bon tabac, etc.

HUITIÈME COUPLET.

Tel qui veut nier l'esprit de Voltaire
Est, pour le sentir, trop enchifrené.
Cet esprit est trop raffiné
Et lui passe devant le nez.
Voltaire a l'esprit dans sa tabatière
Et de ce tabac tu n'en auras
Pas.

NEUVIÈME COUPLET.

Par ce bon monsieur de Clermont-Tonnerre,
Qui fut mécontent d'être chansonné,
Menacé d'être bâtonné,
On lui dit, le conjurant de détourner :
J'ai du bon tabac, etc.

DIXIÈME COUPLET.

Voilà dix couplets, cela ne fait guère
Pour un tel sujet bien assaisonné.
Moi, j'ai peur qu'un prisieur mal né
Ne chante, en me riant au nez :
J'ai du bon tabac, etc.

JAÏET s. m. (ja-iè). Syn. de JAIS.

JAIHAH s. m. (jè-a). Mamm. Carnassier sauvage, de la basse Ethiopie, qui paraît être le lynx ou le caracal.

JAILLI, IE (ja-lî; *il* mll.) part. passé du v. Jaillir. Sorti, lancé avec force : *La jeune fille ressentit cette étincelle électrique, JAILLIE on ne sait d'où.* (Balz.)

JAILLIR v. n. ou intr. (ja-llir; *ll* mll. — du lat. *jaculari*, lancer; de *jaculum*, javelot, qui vient lui-même de *jacere*, jeter, lancer). Sortir, être lancé avec force, en parlant d'un liquide, d'un fluide : *Le sang JAILLIT de sa blessure. Du pied des montagnes JAILLISSENT des sources d'une eau pure comme le cristal.* (Barthél.)

En gerbes de cristal *jaillissent* les fontaines.
BAOUR-LORMIAN.

— Par anal. Être lancé, émis avec force, en parlant d'un objet quelconque : *Les éclairs JAILLISSENT sans interruption à travers les fentes de mes volets.* (Lamart.)

Des veines d'un caillou qu'il frappe, au même instant
Il fait *jaillir* un feu qui pétille en sortant.
BOILEAU.

§ Saillir, s'élancer, s'élever : *Tout près, à une hauteur prodigieuse*, JAILLIT *le campanile au toit aigu, que surmonte et couronne un ange d'or.* (L. Enault.)

— Fig. Se dégager vivement, sortir tout à coup : *Il faut que les âmes pensantes se frottent l'une contre l'autre pour faire* JAILLIR *de la lumière.* (Volt.) *C'est du choc des opinions que* JAILLIT *la clarté.* (J. Arago.)

La vérité *jaillit* du plus léger indice.
C. DELAVIGNE.

— **Syn. Jaillir, rejaillir.** *Jaillir* marque un premier mouvement et un mouvement simple : ouvrez le robinet d'une fontaine, l'eau *jaillit* aussitôt; les idées, les expressions *jaillissent* d'un esprit fécond, d'une bouche éloquente. *Rejaillir* marque un mouvement qui vient après un autre, qui en est la suite, ou bien un mouvement multiplié et en divers sens : l'eau qui jaillit avec force *rejaillit* de tous côtés; la gloire des grands hommes *rejaillit* sur le prince qui les protége.

JAILLISSANT, ANTE adj. (ja-lî-san, an-te; *ll* mll. — rad. *jaillir*). Qui jaillit, qui sort avec force : *Eaux* JAILLISSANTES. *L'eau de la cataracte jette aux rayons du soleil de légères gouttes* JAILLISSANTES *qui se colorent de toutes les nuances du prisme.* (G. Sand.)

JAILLISSEMENT s. m. (ja-lî-se-man; *ll* mll. — rad. *jaillir*). Action de jaillir, mouvement de ce qui jaillit : *Une fontaine de marbre rafraîchissait de son* JAILLISSEMENT *éternel le fin et verdoyant gazon.* (A. Maquet.)

— Fig. Production ou manifestation soudaine : *L'éloquence de l'abbé Lacordaire est toute remplie de ces* JAILLISSEMENTS *de sensibilité qui ressemblent à des aveux.* (Ste-Beuve.)

JAILLOT (Charles-Hubert), géographe français, né en Franche-Comté vers 1640, mort à Paris en 1712. Il s'adonna d'abord à la sculpture avec son frère SIMON, qui excellait surtout dans les ouvrages d'ivoire, et mourut en 1681. Il était venu se fixer à Paris avec son frère, lorsque, ayant épousé la fille de Bercy, enlumineur de cartes, il prit goût à la géographie, acquit des Sanson plusieurs cartes, qu'il grava avec beaucoup d'art, et devint géographe ordinaire du roi en 1675. — Son fils, BERNARD-HYACINTHE, mort en 1739, et son petit-fils, BERNARD-ANTOINE, mort en 1749, furent également géographes du roi. Ils ont publié l'*Atlas français*, en 2 vol. in-fol., qui porte leur nom.

JAILLOT (Jean-Baptiste RÉNOU DE CHAUVIGNÉ, dit), géographe, né à Paris vers 1710, mort en 1780. Il a fondé le *Livre des postes*, dont la propriété lui fut plus tard enlevée par l'administration, et publia d'excellentes *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris, avec le plan de chaque quartier* (1772, 5 vol. in-8°). Il prit le nom de Jaillot après avoir épousé une des petites-filles de Charles-Hubert Jaillot.

JAILLY (Gabriel-Hector DE), administrateur et littérateur français, né vers 1754, mort presque centenaire en 1852. Il fut préfet sous la Restauration. Outre de nombreux articles publiés dans la *France* et le *Corsaire*, on a de lui divers écrits, entre autres : le *Parti royaliste*, proverbe impromptu (Melun, 1820); la *Statue*, pièce féerie (Lyon, 1825); le *Mois de Henri* (1832), recueil de vers, d'anecdotes; *Voyage en Allemagne* (1838), etc.

JAIN s. m. (jain). Hist. relig. Membre d'une secte indienne.

— **Encycl.** La secte des *jains*, quoique relativement peu nombreuse, joue un grand rôle dans l'Inde par son importance religieuse et par l'influence dont jouissent ceux qui en font partie. Dans les districts de Bihar et de Patna, ces ils sont en majorité. Ils portent le nom de *grawacs*. Ils ont dix-sept prêtres appelés *yatis*, dont quinze résident constamment à Patna; les deux autres sont fixés à Bihar. Buchenan Hamilton, qui a eu occasion d'avoir plusieurs entretiens avec ces deux derniers, a recueilli de leur bouche d'intéressants renseignements sur les *jains*. Les *jains* se subdivisent en quatre sectes, dont les sectes secondaires : la première est appelée *swetambar* et la seconde *digambar*. Les *digambaras* comptent quatre-vingt-quatre *gachha*, dont chacun est sous l'autorité spirituelle immédiate d'un prêtre, *sri-pujya*. Les *swetambaras* ne reconnaissent pas de prêtres ou guides spirituels, comme les *digambaras*, dirigent eux-mêmes leurs cérémonies et rendent en particulier le culte à leurs dieux.

JAIRAIN s. m. (jè-rain). Mamm. Syn. de AHU.

JAIS s. m. (jè — lat. *gagates*, grec *gagatès lithos*, à cause du fleuve *Gagès*, en Lycie, suivant le témoignage de Pline). Minér. Variété de lignite, d'un noir luisant, qui sert à faire des bijoux et divers petits ouvrages : *Un bouton de* JAIS. *Un collier en* JAIS. *Le* JAIS *est un dépôt de lignite fibreux compacte d'un noir de velours.* (A. Maury.) *Il dans d'Islande.* Espèce d'ambre noir. ‖ On dit aussi JAÏET OU JAYET.

Camporéal perçoit l'impôt des huit mille hommes,
Le quint du cent de l'or, de l'ambre et du *jayet*.
V. HUGO.

— Couleur du jais, couleur noire intense : *Le front, busqué comme celui d'un satyre, était surmonté d'une chevelure de* JAIS. *Ses prunelles étaient du noir le plus brillant, et surplombées par des ombres du* JAIS *très-longs.* (Baudelaire.)

— Comm. *Jais artificiel*, Espèce d'émail qui sert aux mêmes usages que le jais naturel.

— **Encycl.** Les minéralogistes désignent sous les noms de *lignite compacte noir, lignite compacte picciforme, lignite picciforme poussiéreux*, une variété de lignite solide, dure, sans odeur, d'une couleur souvent très-belle et très-foncée, d'une texture compacte et homogène, ne laissant plus apercevoir aucun vestige du tissu organisé primitif, à cassure conchoïde, d'une densité égale à 1,26, susceptible d'être taillée ou tournée et de prendre un beau poli. A cause de ces dernières propriétés, cette matière a été, depuis un temps fort reculé, employée pour la confection de diverses parures.

Dans ces derniers temps, on trouvait le *jais* en petites masses, au milieu d'autres variétés de lignite : en Prusse, dans un gîte où se trouve aussi en abondance de l'ambre jaune; en Saxe, près de Wittemberg; en Espagne, dans les Asturies, la Galice et l'Aragon; en France enfin, à Roquevaire, près de Marseille, à Belestat dans les Pyrénées, et surtout, dans le département de l'Aude, à Bains, à Peyraz, à Sainte-Colombe, à Labastide-sur-Hers, etc. L'industrie qui s'occupe d'exploiter cette matière fossile s'est concentrée dans ces dernières localités, à Sainte-Colombe notamment, où ont été montées des usines considérables, qui, après avoir épuisé les gisements du pays, tirent actuellement d'Espagne leur matière première. Le *jais* y est taillé à facettes, en pièces de formes variées. Pour tout le monde, on l'aurait spirituelle immédiate d'un prêtre, *sri-pujya*. Les *swetambaras* ne reconnaissent pas de prêtres ou guides spirituels, comme les *digambaras*, dirigent eux-mêmes leurs cérémonies et rendent en particulier le culte à leurs dieux.

JAKOB (Louis-Henri DE), philosophe et économiste allemand, né à Wettin en 1759, mort à Lauchstedt en 1827. Fils d'un pasteur passementier ruiné, qui voulait en faire un employé de commerce, il puisa dans son énergie la force de surmonter les obstacles qui s'opposaient à ce qu'il s'adonnât librement à son goût pour l'étude. Comme il avait un peu de voix, il entra dans une société d'étudiants choristes, et gagna ainsi quelque argent, avec lequel il put acheter du pain et des livres. Grâce à cet expédient, Jakob fit ses études dans un collége de Halle, suivit ensuite les cours des facultés, donna des leçons particulières qui le mirent à l'abri du besoin, étudia alors la théologie (1777), obtint une chaire au collége de Halle, se fit recevoir docteur en philosophie, et fut nommé, en 1790, professeur à l'université de cette même ville. Passionné pour l'étude, adepte enthousiaste de Kant, dont la philosophie positive et profonde convenait admirablement aux tendances de son esprit, Jakob ne se borna point à la philosophie pure; il étudia le droit naturel et civil, l'économie politique, la philologie, etc., fit sur ces diverses sciences des cours excessivement remarquables par la précision, la netteté, la méthode, et obtint un éclatant succès, surtout lorsqu'il popularisa par son enseignement la doctrine de Kant. « Penseur profond, parleur habile, dit M. Parisot, il trouvait sans cesse des points de vue, des arguments, des rapports nouveaux; la doctrine dans sa bouche devenait plus attrayante, plus irrésistible; élégant et rapide écrivain, il la répandait au delà de l'université. Ses résumés et ses manuels de logique, de métaphysique, de psychologie, de morale, de droit naturel, étaient adoptés dans les universités, même dans les administrations catholiques, et avaient les honneurs de la réimpression et de la contrefaçon. » A partir de 1800, Jakob s'attacha d'une façon toute particulière et avec un égal succès à enseigner la économie sociale et la science administrative. Après la suppression brutale de l'université de Halle par Napoléon, qui ne pouvait supporter nulle part un foyer de lumière et de libre pensée, Jakob accepta l'offre qui lui était faite d'une chaire d'économie politique à l'université russe de Kharkow (1807). Il se mit aussitôt à apprendre le russe, et fut bientôt à même de professer dans cette langue. Frappé de l'ignorance extrême de la population au milieu de laquelle il se trouvait, par une sorte d'exil, appelé à vivre, il demanda au gouvernement et obtint l'autorisation de publier des ouvrages d'enseignement à l'usage des collèges, dans lesquels il vulgarisa la philosophie de Kant, la morale, la grammaire générale, l'esthétique, l'économie politique, le droit naturel, etc. Un rapport sur le déplorable état des finances russes, qu'il fit parvenir à l'empereur Alexandre, lui valut d'être appelé à Saint-Pétersbourg en 1809. Il prit part alors aux conseils législatifs de l'empire, se signala par d'importants travaux, fut nommé, en 1810, président de la section criminelle de la commission législative, rédigea en deux ans un code qui décelait, avec les méditations du philosophe, l'expérience de l'homme d'État pratique, mais qui froissait trop les préjugés et les habitudes de l'aristocratie comme du peuple russe, et qui fut une lettre morte; reçut un emploi important au ministère des finances, et, las de voir tous ses travaux n'aboutir à aucun résultat, quitta la Russie en 1816, pour aller reprendre sa chaire d'économie politique à l'université de Halle, qui avait été rétablie. En récompense de ses services, l'empereur Alexandre lui conféra, avec la noblesse héréditaire, le titre de conseiller et une pension annuelle. De retour sur l'ancien théâtre de ses triomphes universitaires, Jakob reprit ses cours; mais, affaibli par l'âge, il ne retrouva ni la popularité ni les succès d'autrefois. A plusieurs reprises il fut correcteur de l'université, puis il prit sa retraite et alla mourir à Lauchstædt, où il était venu prendre les eaux. « Comme professeur et comme écrivain, dit M. Parisot, Jakob a rendu des services éminents; ses précis et manuels, ses traductions, ses ouvrages de recherches ont tous été utiles et peuvent l'être encore; tous brillent par des qualités qui leur sont propres. Comme jurisconsulte, il s'écarte un peu de Kant, et tire une ligne de démarcation moins profonde que lui entre la légalité et la morale... Comme économiste, il fut un des premiers à distinguer l'économie sociale d'avec l'économie politique. Ses principes sont saints et larges; en général, il improuve les systèmes restrictifs. Enfin, il a porté ses vues sur la science administrative et sur la police, déduisant le gouvernement et ses rouages des principes philosophiques. » Jakob a composé un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous ne citerons que les principaux : *Prolégomènes du philosophie pratique* (Halle, 1787); *Éléments d'une logique générale et éléments critiques d'une métaphysique générale* (Halle, 1788); *Du sentiment moral* (1788); *Éléments de psychologie empirique* (1791); *Anti-Machiavel ou Des limites de l'obéissance du citoyen* (1794); *Morale philosophique* (1794); *Études philosophiques de télélologie politique, religieuse et morale* (1797); la *Religion universelle* (1797); *Éléments d'une encyclopédie des sciences et des arts* (1800); *Théorie et pratique de l'économie politique* (1801); *Principes d'économie nationale* (Halle, 1805), ouvrage souvent réédité; *De la police* (Halle, 1807); *Du travail des serfs et des paysans libres* (Saint-Pétersbourg, 1814); *Éléments d'un code criminel pour l'empire russe* (1818); *Traité théorique et pratique de la science des finances* (Halle, 1820, 2 vol. in-8°), ouvrage plein de faits intéressants, etc. Jakob a publié, en outre des traductions allemandes de plusieurs ouvrages anglais et français. Sa fille, qui a épousé le professeur E. Robinson, a fait paraître sous le nom de *Talvj* des traductions estimées de poésies serviennes.

JAKOUSI, le dieu de la médecine au Japon. Il est représenté sous la forme d'une feuille de nymphæa, et la tête entourée d'une auréole. C'est de lui que descendent les jakousis ou jakousis, esprits malins répandus dans l'air. Les Japonais, qui redoutent leur pouvoir, célèbrent, pour les fléchir, des fêtes appelées *Matsuris*.

JAKOUTSK, ville et gouvernement de la Russie d'Asie. V. IAKOUTSK.

JAKOWICKI (Ignace), minéralogiste polonais, né en 1797, mort en 1847. Il étudia la médecine et l'art vétérinaire à Wilna, où il professa la minéralogie de 1825 à 1841. On a de lui : *Traité d'oryctognosie et de géognosie*, d'après Werner (Vilna, 1825; 2e édit., 1837); *Minéralogie appliquée aux arts, à l'industrie, aux fabriques et à l'agriculture* (Wilna, 1827); *Observations géologiques faites dans les gouvernements occidentaux et septentrionaux de l'empire russe* (Wilna, 1831); *Histoire de la géologie et conseils indispensables pour ceux qui veulent se livrer à l'étude de cette science.*

JAKSZAN (Jean-Stanislas), poëte latin polonais du milieu du XVIIIe siècle. Tout en professant les mathématiques à Cracovie, il cultiva avec succès la poésie latine. On a de lui : *Helicon florentis Sarmatiæ floculis philosophiæ illustratus*, etc. (Cracovie, 1643); *Laurus academicus virtutis et eruditionis laude virescens* (Cracovie, 1640); *Omen felicitatis Joanni Casimiro* (Cracovie, 1649); *Ode funèbre sur la mort de Paul Hercius* (Cracovie, 1648); *Applausus reipublicæ* (Cracovie, 1656).

JAKUBOWICZ (Maximilien), philologue polonais, né en Volhynie en 1785, mort en 1853. Il professa les langues et les littératures anciennes dans divers collèges et, en dernier lieu, à l'université de Moscou, jusqu'en 1842. Les principaux ouvrages de cet érudit estimé sont : *Grammaire de la langue polonaise* (Wilna, 1823, in-8°); *Grammaire de la langue latine* (Wilna, 1825), ouvrage qui, comme le précédent, a eu un très-grand succès; *De la manière d'enseigner les langues* (1828, in-8°); *De virtute Romanorum antiqua ejusque causis*; *Philosophie de la vie chrétienne, comparée à la philosophie de notre siècle panthéiste* (Wilna, 1853, 3 parties, in-8°), réfutation très-énergique de la philosophie de Schelling, de Hegel et de Trintowski; etc.

JAKUBOWSKI (Joseph), mathématicien et théologien polonais, né en 1743, mort en 1814. Il compléta ses études militaires à l'École française d'artillerie de Metz, et fut chargé, peu après son retour en Pologne, d'enseigner les mathématiques dans le corps de l'artillerie, puis, en 1779, à l'École des cadets de Varsovie. En 1781, il donna sa démission de professeur et de capitaine pour entrer dans la congrégation des missionnaires. Cependant, en 1794, il oublia qu'il était prêtre pour se souvenir qu'il était Polonais, reprit ses cours à l'École militaire, et contribua efficacement, sous les ordres de Kosciuzko, à la défense de Varsovie. En 1796, Jakubowski fut nommé visiteur général de sa congrégation et curé de l'église Sainte-Croix à Varsovie. On a de lui : la *Science de l'artillerie*, recueillie dans les auteurs les plus modernes (Varsovie, 1781-1783, 3 vol. in-8°); *Leçons élémentaires de physique, d'hydrostatique, d'astronomie et de météorologie*, d'après L. Cotte (Varsovie, 1809); *Principes de l'éloquence de la chaire*, etc. Il avait été jusqu'en 1789 rédacteur d'un recueil périodique, intitulé : *Extraits des journaux de Paris*, et consacré spécialement aux mathématiques.

JAKUBOWSKI (Adam), théologien et agronome polonais, né à Varsovie en 1801. Il entra, à l'âge de quinze ans, dans la congrégation des piaristes, et fut successivement professeur de mathématiques, curé (1833), et recteur des piaristes de Cracovie de 1840 à 1859. Il est membre de la Société scientifique et de la Société agronomique de cette ville, membre du conseil de l'instruction publique de Varsovie depuis 1862, et rédacteur en chef des *Annuaires* de la Société agronomique. On a de lui : *Recueil de poésies instructives et amusantes* (1849); *Des moyens de propager l'instruction parmi les habitants des campagnes* (1850); *Ce qu'est chez nous aujourd'hui l'agronomie rurale, ce qu'elle peut et ce qu'elle doit être* (1850); *Des vices de l'enseignement public* (1852); *Du travail des manœuvres dans la Gallicie* (1855); *De l'influence des observations météorologiques pour le bien et les progrès de l'agriculture* (1861), etc.

JAKUBOWSKI (Samson), musicien polonais, né à Kowno en 1801. Il est l'inventeur de l'instrument appelé *harmonica de paille*, qui consiste en 24 morceaux de bois, placés sur 4 cordons de paille, et dont il savait tirer des sons vraiment extraordinaires. En 1825, il se rendit à Saint-Pétersbourg, où il fut le professeur du célèbre Gusikof, et, deux ans plus tard, visita l'Allemagne et la Scandinavie, où il obtint beaucoup de succès avec son harmonica. Depuis 1832, il habite la France. Il a écrit quelques compositions musicales pour son étrange instrument.

JAKUSI s. m. (ja-ku-zi). Mythol. japon. Esprit malin qui habite les airs.

JAL (Auguste), littérateur français, né à Lyon en 1795. Il faisait partie de la marine depuis 1811 lorsque, ayant été mis en non-activité en 1815, il vint se fixer à Paris. M. Jal suivit alors la carrière des lettres et s'occupa particulièrement de critique d'art. En 1831, il obtint un emploi au ministère de la marine, fut chargé de diverses missions en Italie, en Grèce, en Turquie, puis reçut au même ministère le titre d'historiographe et de conservateur des archives. Outre un grand nombre d'articles dans le *Musée des familles*, la *Revue des Deux-Mondes*, la *Revue britannique*, le *Figaro*, la *France maritime*, etc., on a de lui : *Mes visites au Musée du Luxembourg* (1818); l'*Ombre de Diderot et le bosse du Marais, dialogue critique sur le Salon de 1819* (1819, in-8°); *Salon* (1822) sous le nom de Gustave Jal; l'*Artiste et le philosophe, entretiens critiques sur le Salon de 1824* (1824, in-8°, avec des pl.); *Esquisses, croquis, pochades, ou tout ce qu'on voudra sur le Salon de 1827* (1827, in-8°); *Napoléon et la censure* (1827, 2 vol. in-12); *Résumé de l'histoire du Lyonnais* (1828, in-18); *Salon de 1831, ébauches critiques* (1833, 2 vol. in-8°), *Scènes de la vie maritime* (1832, 3 vol.); *Causeries du Louvre* (1833); *De Paris à Naples, études de mœurs, de marine et d'art* (1835, 2 vol. in-8°); *Archéologie navale* (1839, 2 vol. gr. in-8°, avec 70 vignettes gravées sur bois), ouvrage qui obtint le prix Gobert, décerné par l'Académie des inscriptions, et qui était le fruit du voyage de l'auteur en Italie; les *Soirées du gaillard d'arrière* (1840, 3 vol. in-8°); *Mémoire sur les trois couleurs nationales* (1845, in-8°); *Virgilius nauticus, examen des passages de l'Enéide qui ont trait à la marine* (1843, in-8°); *Glossaire nautique*, etc. (1848, in-4°); la *Flotte de César* (1861); *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* (1864, in-8°), destiné par l'auteur à compléter et à rectifier les ouvrages biographiques antérieurs.

JALABERT (Jean-François-Joseph), écrivain français, né à Toulouse en 1753, mort à Paris en 1835. Directeur du petit séminaire de Toulouse au moment où éclata la Révolution, il refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé, se rendit à Paris, et, lors du rétablissement du culte catholique, devint membre du conseil diocésain, puis chanoine de Notre-Dame. Nommé grand vicaire capitulaire en 1808 et en 1814, il fut appelé en 1819, par le cardinal de Périgord, aux doubles fonctions d'archidiacre de Notre-Dame et de premier grand vicaire. Jalabert porta plusieurs fois la parole dans de grandes occasions. Nous citerons de lui : *Oraison funèbre de Mgr Leclerc de Juigné* (Paris, 1811, in-8°). On lui attribue : *Examen des difficultés qu'on oppose à la promesse de fidélité à la Constitution* (Paris, 1800, in-8°); *Projet de charger les ecclésiastiques d'éclairer les fidèles sur leurs droits contre les entreprises du despotisme, et de propager la souveraineté du peuple par l'envoi de missionnaires en pays étrangers; avec un aperçu de l'esprit actuel de l'Église constitutionnelle* (Paris, 1801, in-8°).

JALABERT (Charles-François), peintre français, né à Nîmes en 1814, élève de Paul Delaroche, il obtint en 1842, à l'École des beaux-arts de Paris, le prix de demi-figure peinte; mais il ne put parvenir à remporter le grand prix de peinture. M. Jalabert se rendit néanmoins en Italie, où il étudia ses études. « Le talent de cet artiste, dit Théophile Gautier, a quelque chose de tendre, de délicat, de rêveur, qui charme et vous empêche de lui désirer plus de force. Ce n'est pas qu'il ne puisse s'élever à la vigueur lorsqu'il le veut, mais sa vraie nature est la grâce. » M. Jalabert s'est adonné au portrait, au genre et à la peinture religieuse. Il fait le portrait avec une distinction rare. M. Jalabert a remporté plusieurs médailles, notamment aux expositions de 1855 et de 1867, et il est depuis cette époque officier de la Légion d'honneur. Nous citerons parmi ses œuvres : *Virgile lisant ses Géorgiques devant Horace et Varius, chez Mécène* (1847), tableau qui figure au musée du Luxembourg; *Saint Luc l'Evangéliste et Villanella*, souvenir de Rome (1852); l'*Annonciation* et les *Nymphes écoutant les chants d'Orphée* (1859); *Jésus au jardin des Oliviers* (1855); les *Adieux de Roméo et Juliette* et *Raphaël travaillant à la Madone de Saint-Sixte* (1857); une *Vierge* (1861); le *Christ marchant sur la mer*; *Marie Abruzze* (1863), etc. Dans ces dernières années, M. Jalabert a exposé de nombreux et élégants portraits.

JALABRE s. m. (ja-la-bre). Ornith. Nom vulgaire du lagopède.

JALLAGE s. m. (ja-la-je — rad. *jale*). Féod. Droit en vertu duquel le seigneur prenait un certain nombre de pintes sur chaque pièce de vin vendu au détail dans l'étendue de sa seigneurie.

JALAMBICÉE s. m. (ja-lan-bi-sé). Bot. Syn. de LIMNÔBIE.

JALAP s. m. (ja-lap — de *Xalapa*, ville du Mexique). Bot. Racine d'une espèce de liseron, qui croît au Mexique; plante qui produit cette racine : *La matière résineuse constitue le principe essentiellement actif du* JALAP. (P. Ducharte.) ‖ *Faux jalap*, Nom spécifique d'une belle-de-nuit. ‖ *Jalap du Mexique*, Nom vulgaire de la belle-de-nuit odorante.

— **Encycl.** On a longtemps ignoré à quelle espèce botanique appartient la racine connue en pharmacie, depuis 1609, sous le nom de *jalap*. On sait aujourd'hui que le *jalap* ordinaire et le *jalap* mâle